



APFUCC

Congrès 2012, Wilfrid Laurier & Waterloo University
Waterloo, samedi 26 – mardi 29 mai 2012

Atelier n° 1 : Bandes dessinées au féminin

Depuis quelques décennies, le « genre » de la bande dessinée évolue : autrefois chasse gardée masculine, elle compte maintenant un nombre croissant de créatrices, qui elles-mêmes participent à la transformation du langage graphique. La bande dessinée n'est pas un genre en soi, semblent nous rappeler ces nouvelles venues, qui bouleversent les genres traditionnels traités graphiquement (le roman d'aventures, la satire politique, la saynète de caractère, entre autres) pour aborder de nouveaux territoires. Peut-on avancer que le changement de genre des auteurs a aussi changé les genres et les formes de la bande dessinée francophone ? Et peut-on déceler des usages spécifiques au français et aux autrices francophones de la bande dessinée contemporaine ?

Nous sollicitons, entre autres sujets, les communications et débats portant sur :

- les innovations au féminin
- la rédefinition des « genres »
- les distinctions entre différents genres en bande dessinée
- les spécificités génériques, stylistiques et esthétiques
- les liens entre langue et représentations
- les dialogues entre traditions (mangas, comics et bandes dessinées)

Responsables de l'atelier :

Hélène Cazes (University of Victoria) – hcazes@uvic.ca

Sylvain Rhéault (University of Regina) – sylvain.rheault@uregina.ca



APFUCC

Congrès 2012, Wilfrid Laurier & Waterloo University
Waterloo, samedi 26 – mardi 29 mai 2012

Atelier n° 2 : Éloge du rire sous l'Ancien Régime : « Pour ce que rire est le propre de l'homme »

Atelier conjoint SOCAR / APFUCC

L'ère moderne commencerait-elle avec la réhabilitation du rire ? Les travaux de Bakhtine ont montré son importance cruciale dans la culture médiévale et les siècles suivants n'ont fait que confirmer l'existence d'un rire savant, voire érudit, à travers des productions qui enchevêtrent le sérieux et le bouffon, l'humour et la science. Nous souhaiterions réfléchir à la manière dont le rire s'articule avec la question des savoirs dans les cultures et traditions d'Ancien Régime, à travers toute une lignée de doctes rieurs et d'illustres joyeux lurons auxquels Rabelais a donné le ton, de la farce médiévale à l'ironie des Lumières, du franc comique aux subtilités du badinage, du carnaval au divertissement mondain. Sous-cape ou à gorge déployée, le rire est un défi lancé à notre sagacité, une forme suprême d'intelligence, au sens de connivence avec un public choisi et de moteur intellectuel. Ne cherche-t-on pas à nous transmettre, sous une apparence bouffonne, des trésors de savoir et de sagesse ?

Quelques pistes de réflexion possibles :

- le genre du « jeu sérieux »
- le rire au centre du débat philosophique
- les implications idéologiques, la pensée satirique, la vogue du burlesque
- les phénomènes de réappropriation et de « translatio studii »
- le rire mondain et les savants ridicules
- la raillerie, abîme de la civilité
- l'ironie ou le triomphe de l'âge critique
-

Il serait aisé d'allonger encore cette liste, d'où il ressort que le rire est directement lié au développement des savoirs ainsi qu'aux transformations intellectuelles et spirituelles qui ont marqué les débuts de l'ère moderne. Il s'agira donc de mettre en évidence, dans tous les domaines intellectuels et esthétiques, cette science du rire dont nous sommes encore largement les héritiers.

Responsable de l'atelier :

Nathalie Freidel

Wilfrid Laurier University

nfreidel@wlu.ca



APFUCC

Congrès 2012, Wilfrid Laurier & Waterloo University
Waterloo, samedi 26 – mardi 29 mai 2012

Atelier n° 3 : Jean-Jacques Rousseau : le promeneur sans frontières depuis 300 ans

2012 est une année marquante, non seulement pour tous les dix-huitièmistes qui s'abreuvent sans cesse à la source intarissable du maître que Jean-Jacques Rousseau continue d'être pour eux, mais aussi pour toute la communauté scientifique canadienne et internationale qui a dû inévitablement côtoyer cet éminent représentant des « Lumières » françaises et européennes. Pour commémorer le tricentenaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau, des activités scientifiques s'annoncent un peu partout dans le monde – en Suisse et en France bien sûr, mais aussi dans nombre de pays où le philosophe, à tort ou à raison, continue d'être un modèle de pensée et de sensibilité. Nous voudrions ajouter notre voix canadienne au chœur universel des voix qui font écho à la pensée et à l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau. Cet atelier se veut ouvert à toute approche et à toute interprétation susceptible de faire avancer les études sur Jean-Jacques Rousseau. Sans nous limiter aux pistes de lecture suggérées, voici quelques axes de réflexions possibles :

- Le Canada ou plus généralement l'Amérique du Nord dans l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau ;
- À la lumière de ce qui se passe dans le monde actuellement, quelles leçons pourrions-nous tirer du *Contrat social* ?
- Réflexions nouvelles sur Jean-Jacques Rousseau pédagogue / romancier / musicien ;
- Jean-Jacques Rousseau cosmopolite.

Responsable de l'atelier :

Sante A. Viselli

Département des langues et littératures modernes, section Études françaises

Université de Winnipeg

Winnipeg, Manitoba

R3K 0T2

s.viselli@uwinnipeg.ca



APFUCC

Congrès 2012, Wilfrid Laurier & Waterloo University
Waterloo, samedi 26 – mardi 29 mai 2012

Atelier n° 4 : La problématique micro-identitaire dans les écritures et expressions francophones

Atelier conjoint GRELCEF/APFUCC

Si les micro-identités servent, en tant que paradigme, à déterminer la position donnée d'un fait identitaire collectif ou individuel par rapport à un autre fait identitaire inscrit en position de force ou de pouvoir, c'est par les micro-identités qu'il est possible de penser les identités locales dans la perspective du fait colonial, par exemple. À ce titre, les écritures francophones ou les expressions francophones participent de la logique paradigmatique de la micro-identité. L'atelier proposé ici vise à cerner les contours épistémiques de ce paradigme pour en faire un outil de lecture ou d'explicitation des rapports hégémoniques entourant les faits identitaires. Les communications souhaitées pourraient aborder la problématique dans les littératures et dans les expressions linguistiques francophones du point de vue de sa théorisation ou de son explicitation par des cas concrets. Une sélection des communications présentées serait publiée dans le numéro 4 des *Cahiers du GRELCEF* à paraître au printemps 2013.

Responsables de l'atelier :

Pascal Munyankesha
Department of French Studies
University of Western Ontario
London, Ontario N6A 3K7
pmunyan2@uwo.ca

Ramona Mielusel
Department of French and Asian Studies
Huron University College
London, Ontario N6G1H3
ramona.mielusel@utoronto.ca



APFUCC

Congrès 2012, Wilfrid Laurier & Waterloo University
Waterloo, samedi 26 – mardi 29 mai 2012

Atelier n° 5 : L'évolution de la presse franco-canadienne en milieu minoritaire

Les travaux sur l'imprimé au Canada ont mis en évidence l'essor de la presse canadienne-française au XIX^e siècle, ainsi que son incidence sur l'affirmation d'un nationalisme canadien en réaction contre le colonialisme britannique. Si les journaux publiés au Québec ont retenu jusqu'à présent l'attention des historiens et des spécialistes actuels des relations littérature-presse, il n'en va pas de même de ceux qui furent créés par des Acadiens et par des Canadiens français à l'extérieur du Québec, au gré des flux migratoires vers les États-Unis, l'Ontario et l'Ouest canadien à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Comme l'attestent, entre autres, *L'Évangéline* en Acadie (fondé en 1887), *Le Patriote de l'Ouest* de la Saskatchewan (fondé en 1910) et *La Survivance* d'Edmonton (fondé en 1928), la presse francophone à l'extérieur du Québec, de concert avec certains journaux étrangers diffusés au Canada comme *Le Courrier des États-Unis. Organe des populations franco-américaines*, joua pendant plusieurs décennies un rôle fondamental dans la conservation, d'un océan à l'autre, de l'identité nationale des « minorités françaises ». Elle servit de moyen de ralliement et de résistance à des élites cléricales ou laïques soucieuses de préserver les valeurs franco-catholiques dans des milieux majoritairement anglo-protestants. Dans des contextes provinciaux défavorables à l'enseignement du français, des journaux tels que *Le Droit* d'Ottawa (fondé en 1912) et *La Liberté* de Saint-Boniface (fondé en 1913) devinrent respectivement l'arme de combat des francophones de l'Ontario contre le Règlement XVII (1912) et l'organe de l'Association des Canadiens français du Manitoba après la promulgation de la Loi Thorton (1916). À l'époque du Règlement XVII, les « frères de la dispersion » inspirèrent d'ailleurs au Québec une empathie nationaliste dans *L'Action française* de Montréal, sous l'impulsion de Lionel Groulx. La précarisation des minorités françaises après la perte de leurs droits linguistiques et scolaires mit cependant en cause l'idée d'une dualité linguistique et culturelle pancanadienne, défendue à cette époque par Henri Bourassa, et provoqua un repli de la majorité à l'intérieur de ses frontières « laurentiennes ». L'indépendantisme des années 20 au Québec déboucha à partir de la Révolution tranquille sur le souverainisme québécois, qui eut pour corollaire la rupture des relations canadiennes-françaises traditionnelles entre le Québec et le reste du Canada à l'occasion de la réunion des États généraux du Canada français à Montréal en 1967. Il n'empêche que des cultures francophones spécifiques, auxquelles les journaux communautaires servent de tremplin, se développent tant bien que mal en Acadie et dans autres provinces majoritairement anglophones depuis les années 60.

Pour approfondir l'évolution de la presse franco-canadienne en milieu minoritaire, nous viserons en premier lieu à déterminer dans quelles circonstances, de quelle manière et jusqu'à quel point la presse canadienne-française dans son ensemble endossa un nationalisme conforme à l'idéologie de la survivance franco-catholique en Amérique du Nord et susceptible *a priori* de rallier les Canadiens français d'un océan à l'autre. Nous vérifierons en particulier si la question des droits linguistiques et scolaires en milieu minoritaire constitua la pierre de touche ultime dans les relations médiatiques interprovinciales entre les « frères de la dispersion » et la majorité francophone au Québec. Nous viserons dans un deuxième temps à analyser les procédés stylistiques et rhétoriques qui, dans les discours journalistiques franco-canadiens, contribuent soit à conforter des lecteurs minoritaires dans une identité provinciale distincte, soit à négocier les rapports ambigus entre cultures minoritaires et cultures majoritaires. Une mise en parallèle entre la presse francophone et la presse anglophone pourra servir à éclairer cet enjeu sous une optique interculturelle. Nous viserons dans un troisième temps à évaluer les journaux communautaires à l'ère de la mondialisation en ligne. Après avoir pris comme cible la modernité urbaine au profit d'un retour à la terre, peuvent-ils s'adapter aujourd'hui à un contexte où la francophonie multiculturelle représentée par les immigrants africains, d'une part, et les milieux anglophones ou allophones francophiles, d'autre part, ont élargi la perception et l'expérience du fait français en milieu minoritaire? Nous nous demanderons aussi s'ils peuvent rejoindre la nouvelle génération orientée vers les médias sociaux et lui inspirer un sentiment d'appartenance et de fierté francophones autre que le nationalisme traditionnel.

Responsables de l'atelier :

Michelle Keller (University of Manitoba) – umkellem@cc.umanitoba.ca

Dominique Laporte (University of Manitoba) – laported@cc.umanitoba.ca



APFUCC

Congrès 2012, Wilfrid Laurier & Waterloo University
Waterloo, samedi 26 – mardi 29 mai 2012

Atelier n° 6 : Osez comparer ! La grande littérature à la lueur de la plus petite... et vice versa

Dans les congrès d'études littéraires, et celui de l'APFUCC ne fait pas exception, les littératures se présentent parfois comme autant de solitudes. La division est encore plus marquée lorsqu'il est question de corpus relevant du canon littéraire, donc perçus comme reposant sur une recherche de l'écriture, par rapport à ce que l'on considère comme étant de la littérature de grande consommation, donc présumée facile. Même si, de nos jours, le fait de présenter l'état de ses recherches sur un corpus de littérature populaire ne fait guère de remous dans les colloques, le fossé ou la ségrégation entre les corpus demeure, même au sein d'un seul et même atelier, quand la répugnance à s'intéresser à des œuvres moins canoniques n'est pas explicite. Le présent atelier vise à changer la donne. Pour celui-ci, une seule exigence : comparer un élément présent à la fois dans un corpus (ou une œuvre) de littérature dite « grande » et dans un corpus (ou une œuvre) de littérature dite « populaire » – science-fiction, polar, roman d'amour, western, etc. Le but n'est pas nécessairement de recréer des hiérarchies ou d'autres catégories, mais simplement d'ouvrir le dialogue entre différents corpus que d'autres appelleraient champs littéraires. Pour ceux et celles que n'effarouche pas la polémique...

Responsable de l'atelier :

Sylvie Bérard (Trent University) – sberard@trentu.ca



APFUCC

Congrès 2012, Wilfrid Laurier & Waterloo University
Waterloo, samedi 26 – mardi 29 mai 2012

Atelier n°7: Configurations textuelles et configurations de soi dans les littératures françaises et francophones

Écrire en configuration, c'est osciller entre deux pôles : la « mémoire du texte » et la « logique du texte » (Levaillant, « Écriture... », *Écriture et génétique textuelle* 21). C'est à partir de la « jointure » (Henriot, *Sous couleur de jouer* 120) de ces deux pôles que se construit le programme de l'écriture configurée. La configuration exploite un « système du possible » (Henriot 245) qui se déploie entre un espace linéaire (arbre stochastique, fourches, embranchements, nœuds, labyrinthes) et un espace potentiel (réseaux, dédales, matrices). On peut ainsi concevoir le texte en fonction de son rapport métonymique avec la forme qui le définit (le sonnet-rectangle, la forme spirale de la sextine, l'arborescence, la combinatoire, l'arabesque, le rhizome, etc.), ainsi qu'en fonction de ses contraintes génériques. Mais « le jeu est affaire de sens, non de forme » (Henriot 107). Ainsi, obéir à un programme d'écriture configurée, n'est-ce pas se livrer à une poïesis paradoxale parce qu'elle est contenue et en cela libératrice ? Choisir une configuration plutôt qu'une autre engage à construire un jeu de/avec soi, dans son propre rapport à un espace « circonscrit, consacré, réglé » (Lucier, « Jeux et rites... », *Des jeux et des rites* 21-24).

Nous proposons de délimiter quatre axes de recherche en vue d'une analyse des pratiques et enjeux de l'écriture configurée :

1. *Stratégies discursives* : où et comment se dit la configuration (avant-texte, texte, paratexte, lisible, visible, intermédialité) ?
2. *Configurations de soi* : textes labyrinthes, textes dédales : se perdre ou se trouver ?
3. *Logiques géométriques et spéculaires* : de quelle « colle logique » (Barthes, *S/Z. Essais* 162) est fait le texte (croisement, emboîtement, inversion, spirale, boucle, puzzle, collage, etc.) ?
4. *Écritures géo/graphiques* : rapport entre la spatialité du texte et l'espace imaginaire produit dans le texte.

Les contributions portant sur toute période historique et tout espace géographique francophone sont les bienvenues.

Responsables de l'atelier :

Caroline Lebec (University of Toronto) – caroline.lebec@utoronto.ca

Antje Ziethen (Research Center Space and Gender, Université de Kassel (Allemagne)) – antje.ziethen@uni-kassel.de



APFUCC

Congrès 2012, Wilfrid Laurier & Waterloo University
Waterloo, samedi 26 – mardi 29 mai 2012

Atelier n° 8 : Comment (ré)écrire la Bible ?

Caïn, Abel, Abraham, Déborah, Job, Judith... ce sont toutes des figures qui se cristallisent dans notre imaginaire. Qui ne se rappelle le choix impossible du père écartelé entre l'amour de son fils et l'amour de son Dieu ? la souffrance d'un homme juste qui se voit privé de sa famille, de son gagne-pain et de sa santé par un Dieu insaisissable ? la tête de Holopherne brandie par une femme défendant son peuple ? On pourrait en dire de même des épisodes bibliques – paysages de déluge, mer ouverte, scènes apocalyptiques – qui contribuent tous à ce que Blake, repris par Frye, appelle « le Grand Code de l'Art ».

Or, cette source féconde d'images et d'histoires types, est également le lieu d'un jeu. « Ce récit naturel est très charmant », affirma Goethe dans ses mémoires, « mais il semble trop court et on se sent appelé à en imaginer les détails » (*Dichtung und Wahrheit*). En effet, dès ses traductions au Moyen Âge, du genre courant de la paraphrase biblique au XVI^e siècle au portrait récent de Ponce Pilate chez Eric-Emmanuel Schmitt, les Ancien et Nouveau Testaments n'ont jamais cessé de susciter des adaptations et des réécritures.

Les objectifs de cet atelier sont de déterminer comment la Bible apparaît, se métamorphose, entre en conflit, s'épanouit et revit sous la plume d'écrivains d'expression française. Les propositions pourront porter, entre autres, sur les sujets suivants :

- Parodie, jeu et ludisme des motifs bibliques
- Épanouissement, élargissement et décalage du texte source
- Thèmes, myèmes, symbolisme et images bibliques
- Théories sur la réécriture et l'intertextualité biblique
- Variation historique ou politique sur des épisodes bibliques
- Traductions et paraphrases bibliques
- Le conflit des interprétations : l'herméneutique
- Le statut de la Bible dans la littérature française

Responsables de l'atelier :

Rebecca Josephy
Études françaises/Département de Littérature comparée
University of Western Ontario/Université Paris X Nanterre
rjosephy@uwo.ca

Annick MacAskill
Études françaises
University of Western Ontario
amacaski@uwo.ca



APFUCC

Congrès 2012, Wilfrid Laurier & Waterloo University
Waterloo, samedi 26 – mardi 29 mai 2012

Atelier n° 9 : COMMUNICATIONS LIBRES

Responsable de l'atelier :

Dawn Cornelio — dcorneli@uoguelph.ca

School of Languages and Literatures

University of Guelph

Guelph, ON

N1G 2W1